

➤ Les paysages d'Egon Schiele au Leopold Museum à Vienne jusqu'au 31 janvier

## La mort dans l'âme

Avec 90 paysages et peintures de villes, choisis entre 1910 et 1915, l'exposition Egon Schiele, «Paysages», est une première mondiale qui se consacre à une facette méconnue de l'artiste mort à 28 ans.

**KATJA RAUSCH**

On pensait tout savoir de lui. On pensait l'avoir pour toujours mis à nu, l'expressionniste autrichien Egon Schiele, mondialement connu pour ses portraits féminins érotiques. Et voilà que le Musée Leopold de Vienne surprend le monde entier avec une exposition-révélation.

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de montrer cette facette lyrique de l'artiste? Unique raison avancée: les tableaux sur plâtre et craie sont d'une fragilité extrême. Soit!

Peu importe, l'essentiel est de voir un Schiele fidèle à lui-même: il fascine. Des arbres sans feuilles dansent dans le froid (*Kleiner Baum im Spätherbst* 1912), des tournesols se fanent dans la lumière hivernale (*Sonnenblumen IV*, 1914), le moulin en bois se transforme sous le temps (*Zerfallende Mühle*, 1916) et la petite ville gotique de Krumau au bord de la Moldau, ville natale de sa mère, devient le premier motif d'une série de villes intitulées «Villes mortes», appellation inventée en 1910 par Schiele. Peintures autom-

nales, elles persuadent et ensorcellent par leur sérénité et calme.

### «VILLES MORTES» VIVANTES

L'absence de toute personne humaine dans des paysages calmes ou sereins les rend d'autant plus puissants, visionnaires voire mystiques. La mort et le caractère éphémère de toute chose – deux principes inséparables de la vie pour Schiele («tout est mort à l'état vif») – sont omniprésents. Mais ces peintures de villes sont-elles vraiment des «villes mortes»? Si, pour l'artiste, la reproduction topographique d'une ville est secondaire, la représentation anthropomorphe des éléments tels le bois, les pierres ou les arbres prime. Fascinante cette forme humaine du tournesol au visage noir qui laisse tristement pendre ses bras comme une personne désillusionnée et désabusée. On est loin d'un Van Gogh ensoleillé. La forme cède la place à la symbolique. Dans *Waldandacht* (1915), la représentation frontale, sans perspective, quasi moyenâgeuse des arbres les transforme en une forêt de croix.

### ROMANTIQUE EXISTENTIALISTE

Si la grande particularité des paysages de Schiele se trouve dans leur caractère anthropomorphe et animiste, le paradoxe des tableaux souvent décrits comme mélancoliques est pourtant leur force, leur vitalité et leur chaleur extrêmes. Le spectateur ne peut que s'ouvrir à



*Inselstadt, 1915, un arc de maisons rythmé aux façades grimaçantes*

lui-même et peupler ces tableaux. Les paysages intimistes deviennent des portraits psychologiques de l'Homme absent.

Schiele ne flâne pas dans ses villes, mais les présente dans une perspective d'oiseaux. Cette technique lui permet de rythmer le tableau, de garder une vue d'ensemble et de se concentrer sur les détails. Oui, la particularité des paysages de Schiele c'est qu'on ne parle plus de peintures de formes

mais de peintures d'état d'âme.

L'exposition à Vienne est unique sous trois points de vues: la thématique, la complémentarité et la portée philosophique. Complémentarité dans l'impressionnant décor de l'architecte Angela Hareiter. Complémentarité dans la présence d'une vingtaine de paysages dans la dernière des quatre salles de Klimt, Moser, Kokoschka ou Feininger. Mais le double tour de force de Schiele est d'exprimer

l'homme, son essence, à travers la matière, la nature et d'instaurer un véritable dialogue à un niveau qui nous échappe. C'est comme si Schiele avait trouvé le langage de l'âme. Voilà que l'expressionniste devient romantique dans l'âme et existentialiste par raison.

Absence de valeurs rassurantes, prise de conscience de la liberté et vague possibilité d'un salut par l'art et la littérature, bonjour Monsieur Sartre!

➤ Bijoux du monde à la Banque générale de Luxembourg

## Perles de cultures



Coiffe nuptiale turkmène de 852 g du début du XX<sup>e</sup> siècle de la tribu Yomud avec estompage d'or sur plaques d'argent

Plus de 400 bijoux ethniques de tribus du monde, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, racontent la passion du collectionneur néerlandais René van der Star qui parcourt depuis plus de 25 ans, l'Asie, l'Afrique, les pays arabes, l'Inde et les îles du Pacifique.

**KATJA RAUSCH**

Imaginez-vous à l'intérieur d'un gigantesque coffre-fort noir rempli de bijoux précieux venant des quatre coins du monde. Schéhérazade ou Ali Baba, devenez, pour l'espace d'un instant, voleur et voleuse de beauté, et ce par votre seul regard émerveillé. L'exposition «Bijoux du monde» est un véritable concentré de cultures, de mondes, de beautés du monde. On pourrait dire que l'exposition est le résultat de trois variables: voyage, passion et collection. Toujours à la recherche de la perle rare, René van der Star, aujourd'hui âgé d'une cinquantaine d'années, ne s'est jamais imposé de limites et avait comme seule boussole son intuition et son sens développé de la beauté. Sa collection, exposée pour la deuxième fois dans le monde, est devenue au fil des ans une des plus respectées des bijoux ethniques.

Exceptionnelle de par la diversité des matériaux, la collection l'est aussi par la qualité du travail artisanal et la portée symbolique des pièces exposées.

### L'ETHNOLOGIE CONTRE LE BIJOU

Collier aux dents de panthère, boîtier pour tabac à priser tibétain en os, turquoise et corail rouge, ceinturons turkmènes en argent finement ciselés, pipe de Mongolie en corne de yak, d'argent et de corail rouge, collier en poils de queue d'éléphants, amulettes, diadèmes nuptiaux, coiffes nuptiales palestiniennes, anneaux de nez indiens et protections de dos chinoises absolument remarquables, autant de témoignages de cultures différentes. Comment ne pas s'émerveiller devant les créations de perles multicolores des Dayak de Sarawak, devant les bijoux des tribus des collines du Triangle d'or, ou bien ceux des bédouins ou de la tribu turkmène Tekke. Selon René van der Star, tous ces bijoux s'expliquent sur trois niveaux différents: leur valeur symbolique, leur expression du statut social et leur fonction de protection.

On comprend rapidement que chaque bijou parle sa propre langue, raconte sa propre histoire et représente son propre monde. On voit la femme omanaise qui porte ses lourds bracelets de chevilles et son anneau de nez, on aperçoit la femme bédouine avec

sa fibule aux mains de Fatima ou bien le riche Brahmane indien avec sa chaîne de tempe en or et argent richement décoré de rubis et de noix de rudraksha. Outre qu'elle montre 400 merveilles du monde, l'exposition s'attaque aussi à une idée reçue occidentale: seules les femmes portent des bijoux. Non, Messieurs!

En fin de compte, quel est le dénominateur commun de cette diversité dans la forme, les matériaux et le sens? Seroit-ce la passion d'un homme qui a su donner une valeur propre à chaque objet et une valeur unique à l'ensemble de sa collection? Valeur, oui. Voilà, le maître mot.

Mais quelle valeur? Est-ce la beauté que dégage l'objet, son unicité, sa valeur matérielle ou simplement sa capacité à nous émerveiller? A chacun de trouver sa propre réponse. En tout cas, la réponse de René van der Star est évidente: la valeur «n'est» pas, mais naît d'une passion individuelle et du regard que nous portons sur les choses.

Eh oui, cette exposition est assemblage de véritables perles de cultures différentes et uniques. Elle correspond parfaitement aux six critères d'excellence d'une perle de culture: parfaite grandeur, belle forme, couleur vivante, réel éclat, grande pureté et véritable profondeur. Avis aux esthètes et curieux! Allez pêcher vos propres perles...

\* Jusqu'au 7 décembre 2004 au siège de la Banque générale du Luxembourg au Kirchberg